

Le roi Bec-de-grive¹ ou le conte de la justesse

Commentaire de Florence André-Dumont – www.contesdautrefois.be

Voici une jeune fille « belle au-delà de toute mesure » et princesse par-dessus le marché ! Mais voilà, elle est « fière », « arrogante » et moqueuse, surtout avec ses prétendants dont aucun n'est digne d'elle. Comme si sa beauté inouïe la plaçait au-dessus de tous.

Dans cette position supérieure, peut-on entrer réellement en *relation* avec son entourage : dialoguer, s'intéresser à l'autre, partager ce que l'on éprouve, intimement, sincèrement ?

Pourtant, quelque chose en elle désire entrer en relation amoureuse et intime puisqu'elle n'a pas refusé que son père organise ce bal en son honneur. Mais concrètement, elle ne sait pas comment s'y prendre. On peut même se demander si son amusement particulier aux dépens d'un « bon roi » qui, de toute l'assemblée, a le rang le plus haut, n'est pas une manière de lui montrer qu'il l'intéresse.

Ce roi-là semble avoir compris la difficulté de la princesse. Il a aussi perçu sa beauté intérieure au-delà de son apparence dédaigneuse. Mais comment s'y prendre pour percer sa carapace et lui faire baisser son masque ?

Ce roi-là est un homme sage, il a, dit Anna Griève, « une attitude d'une justesse impressionnante : il possède la clairvoyance de ne pas méconnaître la beauté de {la *princesse*}, sa capacité d'amour sous ses moqueries, il a le courage de ne pas renoncer à l'aimée malgré le mépris dont il se sait l'objet, et la grandeur de ne pas faire d'elle une idole. Il veut la relation non l'idolâtrie. »²

Alors, il va l'« éduquer » ! L'éduquer ? Mais ce n'est pas le rôle d'un amoureux ou d'un amant ! Non bien sûr, mais cet amoureux-ci, s'il ne veut pas renoncer à celle dont il pressent la belle âme, il faut qu'il provoque un changement chez elle au travers d'une « bonne leçon ». Comme le ferait un père ! Et justement, le père de la jeune fille est lui aussi un homme « sage et authentiquement aimant »².

Qui, du père de la jeune fille ou de ce prétendant, a approché l'autre le premier ? Toujours est-il qu'ils sont complices et que c'est ensemble qu'ils ont conçu l'opération qui rendra la jeune fille à sa belle humanité.

Car elle n'a pas toujours été comme cela, cette fille ! Vous souvenez-vous de votre adolescence ou fréquentez-vous des adolescents ? Ils essaient de se débrouiller avec les changements qui se sont récemment opérés en eux, avec ce corps tout neuf qui les enchante ou les effraie ou les deux à la fois, les questionne et bouleverse leurs rapports aux autres. Quelle attitude adopter ? Comment se comporter ? Tout est à inventer. Parmi les 1001 solutions adoptées par les ados, la moquerie se taille une bonne part.

¹ Conte de Grimm n°52 et AT n°900

Le conte-type des contes classés AT 900 est celui de *La princesse dédaigneuse corrigée* ou *La mégère apprivoisée*. Sur la classification AT, voir les notes 4 et 5.

² *Les trois corbeaux ou la science du mal dans les contes merveilleux*, Editions Imago, Paris, 2010, p.98. Dans cette citation, j'ai remplacé le terme « anima » par « princesse » car, à mon avis, Anna Griève fait l'erreur d'analyser ce « conte-nouvelle » comme un conte de quête (une des sortes de contes merveilleux) qu'il n'est pas comme elle le dit elle-même. Sur la spécificité des contes merveilleux par rapport à ce conte-ci, voir la fin de mon analyse.

Pour « élever » un enfant ou un adolescent, pour l'aider à « s'élever » dans son humanité, la bienveillance est un ingrédient essentiel, une condition *sine qua non* pour que les « leçons » portent des fruits. Et la bienveillance implique l'acceptation inconditionnelle de la personne : son comportement est jugé, sévèrement s'il le faut, mais l'amour pour elle est manifeste et inébranlable. C'est bien ce que dit « gentiment » le roi Bec-de-grive à la fin du conte : « Je m'étais déguisé par amour pour toi » et « Tout cela est arrivé pour faire céder ta prétention³ et te punir de l'arrogance avec laquelle tu t'étais moquée de moi ».

La jeune femme, elle, s'était déjà retournée sur son destin et avait compris que c'était par sa faute qu'elle était « plongée dans une si grande misère ». Lorsqu'elle reconnaît le roi Bec-de-grive, elle fait une ultime tentative d'échapper à la confrontation avec sa vérité : la moqueuse est moquée et devant le prétendant qu'elle humiliait, encore bien ! Mais celui-ci ne se moque pas, au contraire, il se dévoile et lui révèle avec amour qu'il est celui qu'elle a épousé. Alors elle renonce à tout masque, elle reconnaît son erreur, elle dit sa fragilité et son regret. Enfin, elle entre en relation *intime* avec lui.

« Alors, la véritable fête commence ». La *véritable* fête puisque la fête qui se déroulait jusque-là n'était encore qu'un simulacre. Mais surtout, il s'agit de la véritable fête de mariage car lors de leur mariage à la va-vite, non seulement elle n'était pas consentante, mais c'étaient deux personnages fabriqués qui *étaient* mariés (et non qui se mariaient), l'un travesti, réellement masqué, l'autre retranchée derrière un masque social de princesse hautaine.

D'autres contes, où les héros se marient avant la fin, se terminent par une nouvelle célébration de leur mariage. Dans *La jeune file sans mains*, « Le roi et la reine célèbrent une nouvelle fois leur mariage. » et dans *Les six serviteurs*, « Alors, alors seulement, on célèbre leur mariage ».

Dans le premier de ces contes, le père de la jeune-fille est complètement défaillant et malfaisant et dans le deuxième, c'est la mère de la jeune fille qui représente le comble de la malfaisance envers sa fille et de la méchanceté envers ses prétendants. Ces parents-là ne réapparaissent pas à la fin du conte tandis qu'ici, le père de la jeune épousée « entre avec toute sa cour pour la féliciter de son mariage avec le roi Bec-de-grive ».

Par contraste avec les autres contes, cette réapparition prouve que le conte considère que son attitude est celle d'un bon père. Et s'il se contente ici de féliciter sa fille, c'est qu'il lui reconnaît maintenant l'autonomie d'une adulte, capable de prendre ses décisions par et pour elle-même. De même, le père du héros des *six serviteurs* se comporte en père responsable, au début du conte, en s'opposant au projet de son fils car il semble voué à l'échec et à une mort certaine. Ce n'est qu'après sept ans de souffrance, le temps de grandir, mûrir, que le fils sera autorisé par son père à y aller. Tel père, tel fils : celui-ci se comportera envers son épouse exactement comme le roi Bec-de-Grive avec la sienne.

Ces trois personnages sont des sages « authentiquement aimants » pour reprendre les mots d'Anna Griève, leur attitude est « d'une justesse impressionnante ».

³ *Das alles ist geschehen, um deinen stolzen Sinn zu beugen...*

Notons la différence fondamentale entre ces contes : les premiers sont des « contes merveilleux » de quête et celui du roi Bec-de-Grive est un conte-nouvelle⁴.

Concernant la distinction entre ces catégories, je ne peux mieux dire que Josiane Bru⁵ : « De façon générale, les contes merveilleux retracent des itinéraires. Leurs héros, jeunes et démunis au départ de la maison familiale, franchissent avec l'aide de personnages surnaturels ... des épreuves qualifiées à juste titre d'initiatrices. (...) Initiatiques, ils montrent la voie, ils disent ce qui doit être, sous forme d'image, sans être didactiques ou moraux ».

Tout différents sont les contes-nouvelles, « contes de l'intelligence, du courage et de l'astuce, ils sont le lieu de la littérature orale où des personnages émergent, prenant en main leur destin contrairement aux héros stéréotypés des contes merveilleux qui sont quasiment mus de l'extérieur. (...) Leur victoire est toujours le fruit de leur volonté propre. Une certaine notion de justice et de morale pointe sous la plupart de ces contes, confirmant leur singularité. »

C'est bien ce que nous montre le conte du roi Bec-de-grive. Sans la bonne leçon que lui ont concoctée les deux rois, la jeune fille serait peut-être restée enfermée dans son attitude hautaine sans jamais pouvoir accéder avec personne à une relation en vérité, c'est-à-dire où l'humilité a inévitablement parfois sa place.

En outre, les contes merveilleux, situés dans un ailleurs, une réalité magique, « merveilleuse », sont d'une complexité telle que chaque auditeur y perçoit autre chose en fonction de ce qu'il vit à cette période-là. Et surtout, ils parlent à notre propre *ailleurs*, inconscient, et y cheminent à notre insu.⁶ Tandis que les contes-nouvelles ont souvent un message explicite, en tous cas en ce qui concerne ce conte-ci : la victoire de nos héros est bien le fruit de leur propre volonté.

Le père désirait que sa fille mûrisse et le prétendant désirait établir avec elle une relation de couple, c'est ce qui est arrivé. Et la fille, même si elle a commencé par subir ce qui lui arrivait, a ensuite pris ses responsabilités en opérant un véritable retournement sur elle-même. Si elle ne l'avait pas fait, elle se serait elle-même enfermée dans « une grande misère » relationnelle et elle se ferait à un monde inouï qui s'ouvre maintenant à elle, un monde que son époux a pénétré :

*Si, plus que tes yeux, ton être me regarde (ton être, mon fils, cœur et sens !), avec je ne sais quelle attente, je ne sais quelle envie d'offrande et de retour, voilà tout à coup mis au monde quelqu'un que tu n'avais pas vu.*⁷

Florence André-Dumont, novembre 2019

⁴ Sur la classification des contes populaires par Aarne et Thompson (ou classification AT), voir <https://biblioweb.hypotheses.org/816> et

<https://www.mediatrice.be/uploads/sources/contesmerveilleux%20EXTRAITS.pdf>

⁵ Josiane Bru, *Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ?*,

<https://journals.openedition.org/afas/319#tocto2n11>

⁶ Sur mon site Internet, vous constaterez, dans mes interprétations de quelques contes merveilleux (<https://www.mediatrice.be/ce-que-jen-dis>), qu'elles ne sont pas saisissables du premier coup mais qu'au contraire, elles sont le fruit d'une lente maturation, de longues « manducations » selon l'expression de Marcel Jousse auteur de *L'anthropologie du geste* et de *La manducation de la parole*.

⁷ Henri Gougau, *Paramour*. Extrait de sa « Pensée du jour » du 9 octobre 2019.